

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Les médias : un reflet de la relation entre homogénéité et hétérogénéité sociale

Media: A Reflection of the Relationship between Social Homogeneity and Heterogeneity

Roger Gervais

Volume 15, Number 2, May 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071317ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gervais, R. (2020). Les médias : un reflet de la relation entre homogénéité et hétérogénéité sociale. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 15(2), 137–177. <https://doi.org/10.7202/1071317ar>

Article abstract

Language describes a certain part of our reality. Words can help construct certain elements of our existence in society. Our paper presents the relationship between social homogeneity and heterogeneity by studying words disseminated by written media. Our sample, comprised of 11,020 articles from weekly and daily newspapers in Canada and in France, allows us to observe how two cultures can share similarities while at the same time maintain their individuality. Our paper challenges the assumption that homogenization and differentiation are two contradicting social tendencies.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les médias: un reflet de la relation entre homogénéité et hétérogénéité sociale¹

ROGER GERVAIS

Université Sainte-Anne, Pointe de l'Église,
Nouvelle-Écosse, Canada

Homogénéisation, unification, reproduction, assimilation, organisation, ordre, déconcentration, dépoliarisation. Ces mots ou concepts, qui sont souvent employés avec la même connotation, sont très populaires dans les écrits des sciences sociales, et ce, depuis très longtemps². Ils sont reliés, en opposition ou en association, avec des mots comme hétérogénéisation, ségrégation, différenciation, distinction, désorganisation, désordre, individualisation, chaos, polarisation, etc. Émile Durkheim³, Karl Marx⁴, Vilfredo Pareto⁵ et Georg Simmel⁶.

¹ Cet article utilise des extraits de ma thèse de doctorat : Roger Gervais, *Presse et mondialisation : étude comparée franco-canadienne*, thèse de doctorat, Université des sciences sociales de Toulouse I, Toulouse, mai 2009.

² Comme le note Émile Durkheim, Héraclite en a parlé à sa façon, il y a plus de 2000 ans (Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France, 1991 [1893], p. 18).

³ *Ibid.*

⁴ Karl Marx, *Œuvres*, I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965.

⁵ Vilfredo Pareto, *Traité de sociologie générale*, Paris, Droz, 1968.

⁶ Georg Simmel, « Comment les formes sociales se maintiennent », *Année sociologique*, première année, 1896-1897, p. 71-109 ; *Le Conflit*, traduit de l'allemand par Sibylle Muller, Belval, Circé, 2003 [1995].

Alain Touraine⁷, Pierre Bourdieu⁸ et Niklas Luhmann⁹. Nombreux sont les auteurs, anciens comme récents, qui font usage de ces mots dans leur œuvre. Certains les utilisent selon leur connotation ; d'autres leur attribuent de nouvelles applications. Tous sont associés par la contribution qu'ils font ou ont fait aux concepts d'homogénéisation et de différenciation, même si ce n'est qu'indirectement.

Pourquoi en parler autant ? L'homogénéisation et la différenciation, deux tendances contradictoires, influent sur nos vies à presque tous les niveaux. Comme nous le verrons dans la section suivante, l'analyse des identités nationales, communautaires et familiales oblige à mettre l'accent sur les ressemblances et les différences. L'étude des groupes minoritaires et des effets de l'assimilation est contrainte à se pencher sur le semblable et le distinct. L'examen des médias, de la mondialisation, des langues, des habitudes alimentaires, etc., force à prendre en considération le semblable et le dissemblable. En étudiant les idées qui sont liées à la problématique politique qui circule dans les médias, nous espérons contribuer à ces recherches qui ne négligent ni le différent, ni le similaire, dans les sociétés humaines. Nous verrons que les cultures régionales, nationales et internationales partagent beaucoup d'éléments de similitudes, tout en maintenant un certain degré d'individualité. La section qui suit aidera à comprendre le lien que nous faisons entre les médias et les tenants de l'homogénéisation et de l'hétérogénéisation.

⁷ Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.

⁸ Pierre Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979. Voir aussi Pierre Bourdieu, *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Raison d'agir, 1997.

⁹ Niklas Luhmann, « The Paradox of System Differentiation and the Evolution of Society », dans Jeffrey C. Alexander et Paul Colomy (dir.), *Differentiation Theory and Social Change*, New York, Columbia Press, 1990, p. 409-440.

1. Notre échantillon et la méthodologie

La revue de littérature sur le sujet de l'homogénéité et de l'hétérogénéité¹⁰ révèle trois tendances : une thèse, une antithèse et une synthèse, comme le veut Hegel. La thèse affirme que le social tend vers une homogénéisation, que la différence est en voie de disparition. C'est ce que disent des auteurs comme Karl Marx¹¹, Theodor Adorno et Max Horkheimer¹², Herbert Marcuse¹³, Pierre Bourdieu¹⁴, Ulrich Beck¹⁵ et Naomi Klein¹⁶. L'antithèse voit plutôt une tendance à la spécialisation ou à l'individualisation qui efface les repères sociaux. Nous pensons, par exemple, à Émile Durkheim¹⁷, Yves Boisvert¹⁸, Bernard Gagnon¹⁹ et

¹⁰ Il arrive souvent que les penseurs ne définissent pas les concepts d'homogénéisation et de différenciation de la même façon. Parfois, l'homogénéisation correspond à l'idée que tout devient pareil (Karl Marx) ou que tout se reproduit (Émile Durkheim). D'autres fois, le mot fait référence au consensus (Jürgen Habermas) ou aux phénomènes organisés, ordonnés (Edgar Morin). En ce qui concerne le terme de différenciation : certains auteurs parlent d'individualité, de spécialisation, de désordre ou même de régionalisme ou de particularisme. Dans le but de réduire la confusion, nous appliquons l'étiologie stricte du terme. Homogénéisation correspond au processus d'homogénéiser, de rendre homogène, semblable. Quoique, par moment, en nous référant à certains auteurs, nous utiliserons le terme différenciation, nous préférons le vocable hétérogénéisation ; hétérogénéisation en tant que processus de rendre hétérogène, différent.

¹¹ Karl Marx Œuvres, I, *op. cit.*

¹² Theodor Adorno et Max Horkheimer, *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974 [1944].

¹³ Herbert Marcuse, *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Paris, Minuit, 1968 [1964].

¹⁴ Pierre Bourdieu, *Sur la télévision...*, *op. cit.*

¹⁵ Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, traduit de l'allemand par Aurélie Duthoo, Paris, Flammarion, 2003 [2002].

¹⁶ Naomi Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, traduit de l'anglais par Michel Saint-Germain, Arles, Actes Sud, 2001 [2000].

¹⁷ Émile Durkheim, *De la division du travail social*, *op. cit.*

¹⁸ Yves Boisvert, *L'analyse postmoderniste. Une nouvelle grille d'analyse socio-politique*, Montréal, L'Harmattan, 1997.

¹⁹ Bernard Gagnon, « Le soi et le différent à l'âge de l'indifférence : la problématique de l'éducation », dans Yves Boisvert et Lawrence Olivier (dir.), *À chacun sa quête. Essais sur les nouveaux visages de la transcendance*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2000.

Alain Touraine²⁰. La recension des écrits dévoile aussi que seule la troisième thèse d'une double tendance se construit à partir de preuves empiriques. Nous pensons, par exemple, aux travaux de Simon Laflamme et d'Ali Reguigui²¹, de Philippe d'Iribarne²², de Jean Poulin²³, de David Robinson²⁴, de Raymond Breton²⁵, de Jimmy Thibeault²⁶ et Edgar Morin²⁷ pour n'en nommer que quelques-uns. Afin de contribuer à la réflexion sur ce sujet, nous avons regroupé 11 020 articles de périodiques parus au Canada et en France en 2005. En étudiant les idées politiques qui circulent au sein de périodiques provenant de deux pays, nous nous sommes doté d'un échantillon qui permettra d'observer les tendances de l'homogénéité et de l'hétérogénéité. Le tableau 1 présente la distribution de ces articles selon le périodique²⁸.

²⁰ Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble ?...*, *op. cit.*

²¹ Simon Laflamme et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, 2003, p. 218.

²² Philippe d'Iribarne, *La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales*, Paris, Seuil, 1989 ; Philippe d'Iribarne et al., *Culture et mondialisation. Gérer par-delà les frontières*, Paris, Seuil, 2002 [1998], p. 7.

²³ Jean-Pierre Poulain, *Sociologies de l'alimentation*, Paris, Presses universitaires de France, 2003 [2002].

²⁴ David Robinson, *Muslim Societies in African History*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2004.

²⁵ Raymond Breton, « Introduction: Rethinking the Impact of Globalization Processes - Differentiation as well as Convergence », dans Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.), *Globalization and Society. Process of Differentiation Examined*, Westport (CT), London, Praeger, 2003, p. 1-10.

²⁶ Jimmy Thibeault, *Des identités mouvantes. Se définir dans le contexte de la mondialisation*, Montréal, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2015, 393 p.

²⁷ Edgar Morin, *La méthode - 1. La Nature de la Nature*, Paris, Éditions du Seuil, 1977 ; *La méthode - 2. La Vie de la Vie*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.

²⁸ Nous avons choisi ces périodiques français et canadiens pour vérifier une thèse homogénéisante présentée par Pierre Bourdieu, tirée d'une entrevue télévisée, intitulée *Sur la télévision. L'emprise du journalisme*. Dans cet ouvrage, Bourdieu explique que les médias, et surtout la télévision, sont des outils de domination, contrôlés par la classe dominante. Il rappelle que les chaînes, comme ABC ou TF1, sont toutes les propriétés d'entreprises et que, par conséquent, elles sont assujetties à la volonté du marché économique. Il souligne aussi que les grands hebdomadaires imposent leur contenu aux plus petits. Ces affirmations en tête, nous avons sélectionné deux hebdomadaires français à grand tirage, un quotidien français à grand tirage et un quotidien français à plus petit tirage (ou à tirage régional plus restreint). Ensuite, nous avons fait une

Tableau 1
Distribution des articles selon le périodique

Périodique canadien	N	Périodique français	N
<i>Time</i>	295	<i>Le Figaro</i>	1517
<i>Maclean's</i>	359	<i>Le Nouvel Observateur</i>	600
<i>The Globe and Mail</i>	1005	<i>Le Monde</i>	909
<i>The Sudbury Star</i>	573	<i>Ouest France</i>	5386
Total	2232	Total	8412
Moyenne	558	Moyenne	2103
Écart-type	320,83	Écart-type	2221,57

Dans un article publié en 2015, nous soutenons que l'étude des idées politiques qui circulent dans les journaux est aussi valable que l'étude des « pratiques culturelles, linguistiques ou religieuses, ou même [des] habitudes alimentaires²⁹ ». L'étude empirique des idées politiques qui circulent dans les périodiques offre plusieurs avantages. Comme l'explique Laflamme :

La problématique politique est le lieu où la société conçoit son intervention sur elle-même, où les organismes politiques proposent un avenir collectif. Contexte intériorisé, elle est de la même façon le point de jonction de la tradition commune et de la contingence. C'est là que la société, par des initiatives, s'organise en fonction des accidents ou bien qui surgissent en elle ou bien dans lesquels elle est, soit partiellement soit entièrement, mise en cause, victime ou responsable. C'est là qu'est éprouvé l'événement, événement dont l'impact sur les phénomènes de persuasion politique peut être déterminant, pouvant régler le sort d'un persuadeur, pouvant transformer ou même engendrer une problématique politique³⁰.

Or, la problématique politique est centrale dans la vie de tous les jours.

sélection semblable avec des périodiques canadiens dans une optique de double vérification.

²⁹ Roger Gervais, « Analyse de données textuelles informatisée. Comment la pensée complexe et l'approche relationnelle peuvent nourrir quelques considérations méthodologiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2016, p. 187.

³⁰ Simon Laflamme, *Contribution à la critique de la persuasion politique*, Québec/Sudbury, Presse de l'Université du Québec / Université Laurentienne, 1987, p. 23-24.

De plus, la perception que les citoyens ont des périodiques comme les journaux, en comparaison aux autres sources d'information³¹, est meilleure que celle qu'ils ont des autres médias, comme la télévision ou internet. Il y a une corrélation positive entre l'intérêt public d'une région et le contenu d'un journal³² et l'information diffusée, en raison son format écrit, est plus facile à retenir que celles qui sont diffusées par la télévision ou par la radio³³.

Au-delà des raisons théoriques, le format écrit des journaux facilite le traitement de l'information en comparaison à celui de l'information qui provient des médias comme la télévision ou la radio, et les thèmes pertinents sont plus rapidement repérables pour une région qu'ils ne le sont sur internet – un média qui diffuse beaucoup d'informations disparates, dont bon nombre ne sont pas nécessairement fiables.

Afin de cibler la problématique politique seulement, nous avons exclu les textes qui se rapportent à des thématiques culturelles, sportives, scientifiques³⁴, médicales³⁵, technolo-

³¹ Voir, par exemple, Elizabeth Taylor (« A Cross-Media Study of Audience Choice: The Influence of Traits, Needs, and Attitudes on Individual Selection of "Media Repertoires" », Unpublished Dissertation, Philosophy, The University of Texas at Austin, 1999) et Dane S. Claussen (« Cognitive Dissonance, Media Illiteracy, and Public Opinion on News Media », *American Behavioral Scientist*, vol. 48, n° 2, 2004, p. 212-218) qui montrent que les journaux sont considérés comme la source d'information la plus importante des personnes qu'ils ont recensées. Il est vrai qu'ici, et dans les articles cités, il n'est question que de journaux dans le sens de quotidiens. Nous avons extrapolé cette perception aux hebdomadaires et aux mensuels. Il faudra poursuivre une étude qui vérifie si cette perception des journaux s'applique aussi aux hebdomadaires et aux mensuels.

³² Kevin G. Barnhurst et Ellen Wartella, « Newspapers and Citizenship: Young Adults' Subjective Experience of Newspapers », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 8, n° 2, 1991, p. 195-209 ; Joseph P. Bernt *et al.*, « How Well Can Editors Predict Reader Interest in News ? », *Newspaper Research Journal*, vol. 21, n° 2, 2000, p. 2-10.

³³ Melvin L. Defleur, Lucinda Davenport et Mary D. Cronin, « Audience Recall of News Stories Presented by Newspaper, Computer, Television and Radio », *Journalism Quarterly*, vol. 69, n° 4, 1992, p. 1010-1022.

³⁴ Par exemple les articles qui présentent les nouvelles découvertes en sciences.

³⁵ Par exemple les articles qui présentent les nouvelles découvertes en médecine ou les risques pour la santé.

giques³⁶, ou à des faits divers. Nous avons retenu les articles qui portent sur ces thèmes seulement lorsque leur sujet déborde dans le discours politique, comme ce serait le cas pour l'épidémie de la rougeole ou des implications légales d'une compagnie technologique. En gros, si les politiciens sont obligés d'en parler et d'en tenir compte lors de leurs décisions administratives, ces textes ont été inclus dans notre échantillon.

Dans le but de contrôler la taille de notre échantillon et d'assurer la rétention des thèmes les plus importants pour la problématique politique, nous avons sélectionné les publications le plus proche possible du 10 de chaque mois. Pour une première étude de ce genre, nous voulions éviter le plus possible les dates de célébrations, comme le 1^{er} janvier et le 1^{er} avril, le 14 février, le 25 décembre. Le choix du 10^e jour de chaque mois, ou la parution la plus proche du 10, nous a semblé juste. Des recherches antérieures pourront confirmer la logique de cette décision méthodologique.

Le fait d'étudier tous les articles, tous les jours, pendant une semaine seulement n'assure pas la vérification de la pertinence du sujet abordé. Toutefois, si un thème persiste dans le temps, il est donc important pour la communauté ciblée par le périodique. Nous estimons donc qu'un thème qui ne persiste pas dans le temps, qui ne fait pas les manchettes régulièrement, est trop particulier pour faire partie de la problématique politique. Cette estimation mérite toutefois d'être vérifiée dans des études subséquentes.

Au reproche qui veut que 12 jours dans une année soit trop peu, nous rappelons que cette sélection a tout de même produit un échantillon de plus de 11 000 articles, ce qui est énorme pour un premier traitement du sujet.

L'idée de comparer la France et le Canada permettait de vérifier le degré d'homogénéité et d'hétérogénéité, tant à l'intérieur des deux pays, entre les deux, que dans deux langues différentes. De plus, la mobilisation en France contre la Constitution européenne ou contre le Contrat de première embauche (aussi connu sous

³⁶ Par exemple les articles qui informent les consommateurs des nouveaux produits qui se trouvent sur le marché.

l'abréviation CPE) ou le mouvement des « gilets jaunes » ne sont que quelques exemples qui témoignent de l'engagement politique des Français. À première vue, de tels événements sont beaucoup moins fréquents chez les Canadiens, qui, lorsque comparés aux Français, paraissent beaucoup moins emportés sur le plan politique. Avec cette différence à l'esprit, c'est ainsi que nous avons choisi de comparer les problématiques politiques qui circulent en France et au Canada. L'opération permettra de vérifier le degré d'homogénéité et d'hétérogénéité, tant à l'intérieur des deux pays, qu'entre les deux pays, et, par ailleurs, de critiquer l'impression première. Il est possible, par exemple, que le positionnement politique des Français traduise une très grande hétérogénéité – divers groupes font part d'opinions diverses – et que le calme canadien sous-tende une grande homogénéité étant donné que peu de personnes s'affirment. Le contraire est tout aussi possible. La grande mobilisation politique en France suppose peut-être une plus grande homogénéité, puisque les Français peuvent s'associer à des groupes de pression, et la tranquillité des Canadiens peut imposer une plus grande hétérogénéité, de par le fait que les manifestants ne peuvent que s'affirmer en tant qu'individus. Quel que soit le scénario que nous dessinons pour expliquer le contraste entre la France et le Canada, nous croyons que la comparaison est féconde pour une analyse de l'homogénéité et de l'hétérogénéité. Pour chacun de ces pays, nous avons sélectionné deux hebdomadaires à grand tirage, un quotidien à grand tirage et un quotidien à plus petit tirage (ou à tirage régional plus restreint). Nous avons procédé ainsi pour vérifier plus facilement la thèse de Bourdieu qui veut que les grands hebdomadaires et les valeurs du marché homogénéisent le contenu médiatique global.

Dans un autre travail, nous avons aussi étudié des propos avancés par Beck qui prétend que les frontières et les différences entre États sont inexistantes³⁷. Or, l'idée de comparer deux pays

³⁷ Roger Gervais, « Les mots, les idées, les frontières. Une considération de la thèse homogénéisante d'Ulrich Beck », *Langue et territoire. Études en sociolinguistique urbaine / Language and Territory. Studies in Urban Sociolinguistics*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 18 / Human Sciences Monograph Series 18, 2019, p. 11-32.

et des lexiques dans deux différentes langues ont fait partie de notre échantillonnage initial.

Nous avons déjà fait une étude qui compare les idées politiques qui circulent en 1960 et 2000³⁸. Nous avons choisi l'année 2005 afin de permettre de futures comparaisons en strate de cinq ans, mais il nous reste à numériser les articles de cette première étude.

L'analyse d'autant d'articles exigeait un appui informatique – nous avons utilisé le logiciel SPAD, un logiciel d'analyse lexicométrique qui nous permet de faire des analyses factorielles et de fouiller rapidement et efficacement les articles³⁹. L'information est donc organisée par les analyses factorielles et d'autres étapes sont ensuite nécessaires pour mieux comprendre ces organisations. Cette citation, quoiqu'un peu longue, permet de bien comprendre comment fonctionne l'analyse factorielle pour les données lexicométriques et souligne les sources de difficultés :

L'analyse factorielle, précisons-le bien, n'est qu'une méthode de traitement des données, et nullement de constitution des données : autrement dit, elle est passible des mêmes critiques que toute entreprise opérant sur les mots à la surface du discours ; en outre, c'est d'une statistique « hors contexte » qu'il s'agit, avec les inconvénients que cela implique⁴⁰.

³⁸ Roger Gervais, *Les effets de la mondialisation sur la relation entre les idées et les personnes : une comparaison entre les régions toulousaine et sudburyoise*, mémoire de maîtrise en sociologie, Sudbury, Université Laurentienne, 2005.

³⁹ Nous tenons à souligner que les logiciels comme SPAD permettent aussi de repérer des tendances et des régularités qui seraient plus difficiles à identifier sans appui informatique.

⁴⁰ Dominique Maingueneau, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Classiques Hachette, 1976, p. 36. Nous reconnaissons que Maingueneau a depuis publié d'autres ouvrages sur l'analyse de discours. Si nous nous référons à ce classique, c'est en raison de la qualité de la démonstration des dangers liés à l'analyse lexicométrique. Quelques références additionnelles provenant de cet auteur : Dominique Maingueneau, *L'analyse de discours*, Paris, Hachette, 1997 [1991] ; Dominique Maingueneau, « L'analyse du discours », dans Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 41-45 ; Dominique Maingueneau, « Présentation », *Langages*, n° 117, 1995, p. 5-11 ; Dominique Maingueneau, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et analyse de discours*, n° 9, 2012, <https://journals.openedition.org/aad/1354>. On peut aussi consulter Jean-Marc Leblanc (« Proposition de protocole pour l'analyse des données textuelles : pour une démarche expérimentale en lexicométrie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015,

[...] L'analyse factorielle porte sur des textes, et non sur des positions [...]. Si nous avons seulement trois textes à analyser, l'un disant : *je suis partisan de la révision de la constitution*, le second : *je suis adversaire de la révision de la constitution* et le troisième ne soufflant mot du problème, l'analyse factorielle dirait, avec raison, que les deux premiers textes ont en commun *révision* et *constitution*, et qu'ils s'opposent ensemble au troisième.

[...] [L]'analyse factorielle ne donne [donc] pas des résultats « immédiatement parlants », mais n'est qu'une sorte de microscope obligeant à une lecture plus rigoureuse des textes d'une part, et de l'autre contribuant à valider les interprétations que cette lecture suggère⁴¹.

[...] [L]'analyse lexicométrique est obligée d'annuler en quelque sorte de nombreux « effet de sens ». La mise en relation d'une étude en contexte, et d'une étude hors contexte peut toutefois être très féconde, les approches se corrigeant réciproquement. [Or] la lexicométrie ne se veut pas une approche exclusive et son grand intérêt est de constituer un ensemble de modèles cohérent, dont on peut discuter la validité avec précision, ensemble qui doit être confronté aux conclusions d'autres approches et ne peut jamais suffire à fonder à lui seul la pertinence des conclusions⁴².

Si l'analyse factorielle perd un peu le sens des mots, dans le but de retrouver ce sens, SPAD permet aussi de repérer les concordances et donc de reconstituer le contexte dans lequel les mots sont utilisés dans un article. C'est à ce genre d'opération que s'adonnent couramment les chercheurs qui recourent à la lexicométrie. Comme on le verra ci-dessous, il est donc possible de laisser le logiciel organiser l'information avec très peu d'interventions de la part du chercheur et ensuite de comprendre cette organisation grâce à des étapes d'analyse subséquentes.

p. 25-63. Alors que ce texte discute d'outils comme *Lexico 3*, *TXM* et *Alceste*, la logique de ces tests est transférable aux analyses produites par SPAD. Nous signalons au passage que l'ensemble du vol. 11, n° 1 de *Nouvelles perspectives en sciences sociales* porte sur le thème de l'analyse de données textuelles informatisée.

⁴¹ *Ibid.*, p. 40.

⁴² *Ibid.*, p. 44.

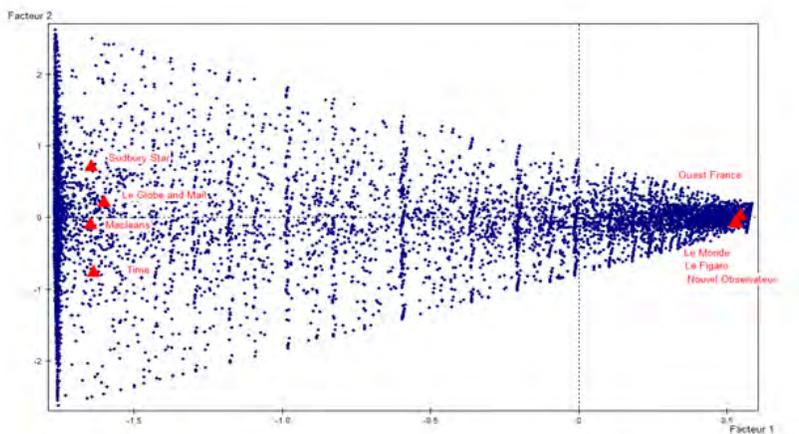
2. La description des données

La distribution du lexique permet de comprendre, à un premier niveau, les ressemblances et les différences entre les périodiques. Le premier graphique ci-dessous (graphique 1⁴³) montre bien que les périodiques canadiens ont un lexique très différent des périodiques français, ce qui s'explique par la langue d'usage – l'utilisation de quelques mots identiques en français et en anglais est insuffisante pour rapprocher les deux lexiques. La dispersion n'est pas celle produite par le premier axe. Toutefois, la dispersion générale du lexique est intéressante : on observe une moins grande concentration de mots à proximité des périodiques canadiens, que dans les environs des périodiques français. Les périodiques canadiens partagent, pour ainsi dire, moins de mots entre eux que les périodiques français ; ou encore, le lexique des périodiques canadiens est plus hétérogène que celui des périodiques français. Mais que se passe-t-il lorsque nous comparons les périodiques d'un même pays ?

⁴³ Les facteurs dans ces graphiques sont des abstractions statistiques qui servent à établir la distance entre les périodiques. En principe, plus le graphique comporte de modalités, plus les facteurs sont abstraits et donc, plus ils sont difficiles à interpréter en eux-mêmes. Ils permettent, toutefois, de voir clairement les rapprochements ou les éloignements entre les objets comparés. Le lecteur ne devra donc pas comprendre ces graphiques comme de simples plans de régression ou deux variables cardinales nettement identifiées aux échelles connues inscrivent dans la linéarité leur corrélation. Pour de plus amples informations sur la constitution des facteurs, le lecteur se rapportera aux textes suivants : Brigitte Escofier et Jérôme Pagès, *Analyses factorielles simples et multiples. Objectifs, méthodes et interprétation*, Liège, Dunod, troisième édition, 1998, p. 7-23 ; Christine p. Dancey et John Reidy, *Statistiques sans maths pour psychologues. SPSS pour Windows. QCM et exercices corrigés*, traduction de Nicolas Gauvrit, Bruxelles, De Boeck, 2007, p. 459-494.

Graphique 1

Comparaison du corpus lexical dans son ensemble



2.1. Étudier le corpus lexical du Canada

Le graphique 2⁴⁴, qui compare exclusivement les périodiques canadiens, révèle que cette hétérogénéité n'équivaut pas à l'éclatement – le nuage concentré au centre du graphique indique un partage

⁴⁴ Le graphique 2 présente la distribution du corpus lexical selon les facteurs 1 et 2. Le graphique 3 le présente selon les facteurs 1 et 3.

Valeurs propres : Trois facteurs sont produits par l'interaction des modes géopolitiques et ils partagent presque en parts égales l'inertie totale (entre 30 % et 40 % chacun). On pourra donc se servir des plans factoriels 1-2, 1-3 et 2-3.

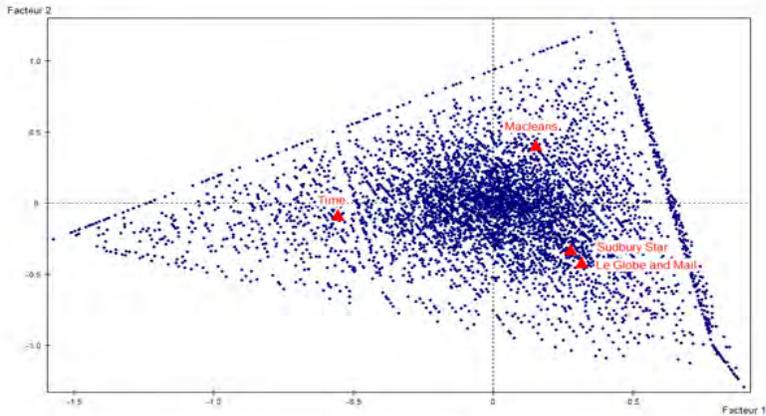
Coordonnées des fréquences actives : Le premier axe met en opposition le *Time* (coordonnées axe 1 : 0,56) aux autres périodiques (coordonnées axe 1 pour le *Globe and Mail* : 0,32 ; pour le *Maclean's* : 0,15 ; et, pour le *Sudbury Star* : 0,28). Le deuxième axe fait de même pour le *Maclean's* (coordonnée axe 2 : 0,41) aux autres périodiques (coordonnées axe 2 pour le *Globe and Mail* : -0,42 ; pour le *Time* : -0,08 ; et, pour le *Sudbury Star* : -0,32). En considérant le troisième axe, la séparation se fait entre le *Sudbury Star* (coordonnées axe 3 : 0,29) et le *Globe and Mail* (coordonnées axe 3 : -1,01). Le *Maclean's* (-0,02) et le *Time* (-0,01) sont sur l'axe.

Contributions des fréquences actives : Le *Time* contribue à un peu moins du quart de la création du premier axe (contribution axe 1 : 69,89), tandis que le *Maclean's* (contribution axe 1 : 57,13) contribue le plus au second axe. Le *Sudbury Star* fait aussi sa part dans la création du second axe, expliquant 29,07 % de l'inertie de ce dernier. Le *Globe and Mail* explique 75,31 % de l'inertie du troisième axe ; le *Sudbury Star*, 24,47 %.

assez important du lexique entre les périodiques. Tandis que le graphique 1 montre une hétérogénéité du lexique, le graphique 2 présente une certaine homogénéité.

Graphique 2

Comparaison du corpus lexical des périodiques canadiens
Facteurs 1 et 2



Paradoxalement, cette homogénéité ne correspond pas à une absence de différence puisque les périodiques s'organisent à la périphérie de ce nuage et à des distances triangulaires, ce qui indique une certaine autonomie lexicale. Toujours selon le graphique 2, il n'y a que le *Sudbury Star* et le *Globe and Mail* qui semblent peu se distinguer. Toutefois, lorsque nous passons du facteur 2 au facteur 3 (voir graphique 3⁴⁵), on remarque que cette proximité entre le *Sudbury Star* et le *Globe and Mail* ne persiste

Cosinus carrés des fréquences actives : Le *Time* (cosinus carré : 0,98) rend compte du premier axe, tandis que le *Maclean's* (cosinus carré : 0,88), du second. La qualité de la représentation des fréquences sur les axes 1 et 2 est peu significative pour les autres périodiques. Toutefois, le *Globe and Mail* (cosinus carré : 0,79) est bien représenté par le troisième axe.

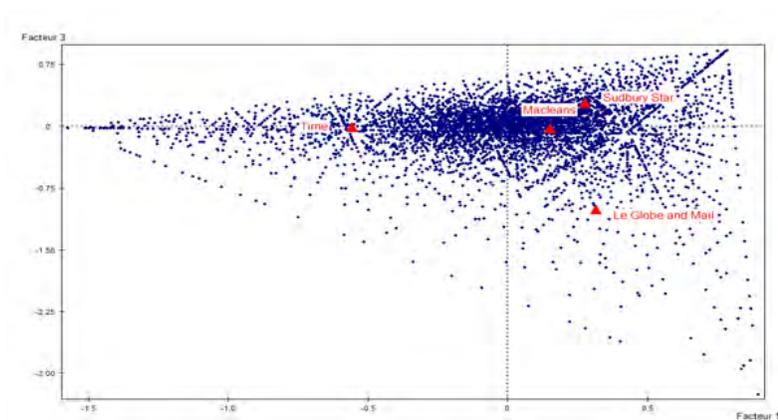
Poids relatif : Le *Maclean's* (poids relatif : 36,00 %), le *Time* (poids relatif : 28,22 %) et le *Sudbury Star* (poids relatif : 28,71 %) affectent le plus le corpus lexical. Le *Globe and Mail* a un poids relatif très faible (7,07 %).

⁴⁵ Voir la note infrapaginale précédente pour les statistiques qui expliquent ce graphique.

pas. Cela veut ainsi dire que leur ressemblance ne s'opère pas dans l'ensemble de leur corpus lexical. Le *Maclean's* aussi se déplace sur le graphique 3 lorsque nous passons du facteur 2 au facteur 3. Il passe de la périphérie vers le centre du nuage lexical, ce qui témoigne d'un plus grand partage de son vocabulaire avec les autres périodiques, notamment avec le *Sudbury Star*.

Graphique 3

Comparaison du corpus lexical des périodiques canadiens
Facteurs 0 et 3



Afin de mieux comprendre ces ressemblances et ces différences, le logiciel SPAD nous permet d'étudier le vocabulaire spécifique de chaque périodique⁴⁶. Les tableaux ci-dessous sont organisés de manière à permettre la comparaison entre les périodiques.

⁴⁶

Il est important de noter que les tableaux qui présentent le vocabulaire spécifique des périodiques ne contiennent pas les mots outils (le, la, les, ils, nous, them, there) qui ont été repérés par le logiciel. Malgré le fait que leur étude pourrait être très intéressante pour la connaissance en général, la vérification de nos hypothèses ne l'exige pas.

Tableau 2
Vocabulaire spécifique du *Time*

+ = proximité significative entre vocabulaire et périodique - = distance significative entre vocabulaire et périodique				
	<i>Time</i>	<i>Maclean's</i>	<i>The Globe and Mail</i>	<i>The Sudbury Star</i>
Administration	+	-		-
Bush	+	-		-
Gay	+	-		-
Iraq	+	-		-
President	+	-		-
Katrina	+	-		
Pantano	+	-		
Al-Qaeda	+			-
House	+			-

Le tableau 2 présente le vocabulaire spécifique du *Time*. Cette liste a été produite par SPAD qui, lors des calculs de l'analyse de correspondance, a mesuré la distance entre les mots pour les périodiques ; cette distance est traduite par le chi-carré. Les mots qui sont à une proximité significative d'un périodique se voient attribuer un chi-carré positif (on les identifie dans le tableau par le symbole « + »). Les mots qui sont à une distance significative d'un périodique se voient attribuer un chi-carré négatif (on les identifie dans le tableau par le symbole « - »). Si l'analyse de correspondance n'observait pas de proximité significative ou de distance significative entre le mot et le périodique, c'est que ce mot ne paraît pas dans la liste pour ce périodique de manière spécifique. Le lecteur comprendra donc que ce mot est présent selon des proportions semblables dans tous les périodiques. Si nous avons soustrait ces chiffres des tableaux pour les présenter en tant que symboles « + » ou « - », ce n'était que pour faciliter la lecture. On voit bien que, pour le *Time*, le vocabulaire spécifique est fortement américain, qu'il se situe à une distance significative du *Maclean's* et du *Sudbury Star*, et qu'il se distingue du *Globe and Mail* par le fait que ce dernier n'est pas à une

proximité significative ou à une distance significative de ces mêmes mots. Lorsque le *Time* emploie les mots *Administration* et *House*, c'est surtout en référence à l'administration de la Maison-Blanche, comme *Bush Administration*, *Nixon Administration* ou *White House*. Le mot *Bush* se réfère principalement au président *George W. Bush* et parfois à son père, l'ancien président *George Bush*. Et, le mot *Katrina* rappelle l'ouragan qui a détruit la Nouvelle-Orléans aux États-Unis. Nous considérons *Iraq* comme étatsunien puisqu'il est utilisé surtout pour rapporter la campagne américaine dans cette région. Seuls les mots *Al-Qaeda* et *Gay* font autant, sinon plus, référence à quelque chose d'autre que les États-Unis. Le premier mot se trouve dans des contextes qui décrivent surtout les attaques perpétrées par le groupe terroriste, que ce soit en Afghanistan, en Irak, aux États-Unis (11 septembre) ou à Londres, en Grande-Bretagne. Le second mot figure dans les discussions qui abordent le mariage *gay* et l'adoption d'enfants par des parents du même sexe, les inquiétudes qu'ont certaines personnes face à une acceptation générale de cette orientation sexuelle, ou les tensions que soulèvent les *homosexuels* du point de vue de la religion. De même que ces mots ne sont pas spécifiquement en lien avec des propos américains, ils ne sont pas spécifiquement en lien avec des propos canadiens.

Le vocabulaire spécifique du *Maclean's* fait preuve d'un regard beaucoup plus axé sur le Canada et sur l'économie, que ne le fait le *Time* (voir tableau 3). En plus de mentionner souvent les villes *Québec*, *Ottawa* et *Montréal*, le *Maclean's* nomme souvent le premier ministre du Canada, *Paul Martin*, et le chef de l'opposition, *Stephen Harper*. Les mots *Canada* et *Canadians* paraissent aussi souvent dans ce périodique, ce qui révèle un penchant en faveur d'un contenu canadien.

Tableau 3

Vocabulaire spécifique du *Maclean's*

+ = proximité significative entre vocabulaire et périodique - = distance significative entre vocabulaire et périodique				
	<i>Time</i>	<i>Maclean's</i>	<i>The Globe and Mail</i>	<i>The Sudbury Star</i>
Quebec	-	+		
Ottawa	-	+		
Montreal	-	+		
Martin	-	+		
Maclean	-	+		-
Défense	-	+		
Canadian(s)	-	+		
Canada	-	+		
Harper		+		-
World		+		-
Market		+		-
Fund(s)		+		-

Les mots *World*, *Market* et *Funds* témoignent d'un intérêt pour les questions d'ordre économique. On peut donc dire que le vocabulaire spécifique du *Maclean's* est canado-économique.

Reste le terme *défense* avec ses divers référents. Sur le plan militaire, le *Maclean's* emploie le mot *défense* pour faire référence au système antimissile que veulent installer les États-Unis en Amérique du Nord et pour faire mention de la situation en Afghanistan. Dans sa connotation juridique, ce même périodique utilise le mot *défense* pour parler des avocats de la défense⁴⁷ ou, en référence à la philosophie, pour décrire des débats argumentatifs⁴⁸. Le mot *défense* est donc exceptionnel dans le vocabulaire spécifique du *Maclean's* puisqu'il est peu en lien avec l'administration politique du Canada et qu'il n'est pas du tout de nature économique.

⁴⁷ « Clayton Ruby a Toronto defense lawyer asks what happens if because of the photo the victim [...] » (Article 148 MA).

⁴⁸ « John Paul was similarly aggressive in his defense of traditional Catholic values but not always to such » (Article 123 MA).

Si les mots à connotation canadienne aident à comprendre la distance graphique entre le *Maclean's* et le *Time*, les mots de nature économique expliquent, en partie, la distance entre le *Maclean's* et le *Sudbury Star*. Le *Globe and Mail* marque toujours son individualité en n'étant ni à une proximité significative ni à une distance significative de ces mots. L'emplacement du *Maclean's* sur les Graphiques 2 et 3 se justifie donc par son lexique canado-économique.

En scrutant le vocabulaire spécifique du *Sudbury Star* (voir tableau 4), on saisit encore mieux les distances graphiques entre les périodiques. Le *Sudbury Star* emploie souvent le nom de la ville où il diffuse principalement ses journaux (*Greater Sudbury*) et parle beaucoup de la province au sein de laquelle se trouve cette ville (*Ontario*). Il fait aussi mention du système d'éducation (*School* et *Collège Cambrian*), et du système de santé (*Health care*), tous deux de juridiction provinciale. Alors que tout ce vocabulaire est à une distance significative du *Maclean's*, ce sont seulement les mots *Sudbury* et *Ontario* qui sont à une distance significative du *Time* et les mots *Sudbury* et *School* qui sont à une distance significative du *Globe and Mail*. On voit donc que c'est soit un intérêt pour le local ou un regard vers le provincial qui distingue le *Sudbury Star* des autres périodiques.

Tableau 4

Vocabulaire spécifique du *Sudbury Star*

+ = proximité significative entre vocabulaire et périodique - = distance significative entre vocabulaire et périodique				
	<i>Time</i>	<i>Maclean's</i>	<i>The Globe and Mail</i>	<i>The Sudbury Star</i>
Sudbury	-	-	-	+
Ontario	-	-		+
Star		-		+
School		-	-	+
Greater		-		+
Care		-		+
Cambrian		-		+

2.2. Comprendre le corpus lexical pour le Canada

Les tableaux 2 à 4 nous aident à mieux comprendre la distribution des périodiques sur les graphiques 2 et 3. La concentration de points au centre de ces graphiques indique un partage assez important du lexique entre les quatre périodiques. Il y a donc une certaine homogénéisation. Toutefois, les vocabulaires spécifiques de chaque périodique nous aident à expliquer la structure périphérique et triangulaire de ces périodiques – le *Time* avec son contenu américain, le *Maclean's* avec son contenu canado-économique, le *Sudbury Star* avec son contenu régional, et le contenu indiscriminé du *Globe and Mail*, sont des preuves de l'autonomie lexicale de chaque périodique. Comme on le verra, cette alternance entre ressemblance et distinction est aussi commune dans les périodiques français.

2.3. Étudier le corpus lexical pour la France

Les graphiques 4 et 5 confirment la grande concentration du corpus lexical associé aux périodiques français du graphique 1. Ils permettent aussi de voir que cette ressemblance ne se traduit pas par absence de distinction. Par exemple, le premier facteur isole entièrement le quotidien local *Ouest France* des autres périodiques. De plus, le deuxième facteur sépare *Le Monde* et *Le Figaro* du *Nouvel Observateur* (voir graphique 4⁴⁹). La combinaison

⁴⁹ **Valeurs propres** : Le premier facteur extrait environ 60 % de l'inertie totale, le deuxième, environ 19 % et le troisième, environ 18 %. 3 % de l'inertie totale n'est extraite par aucun des trois facteurs.

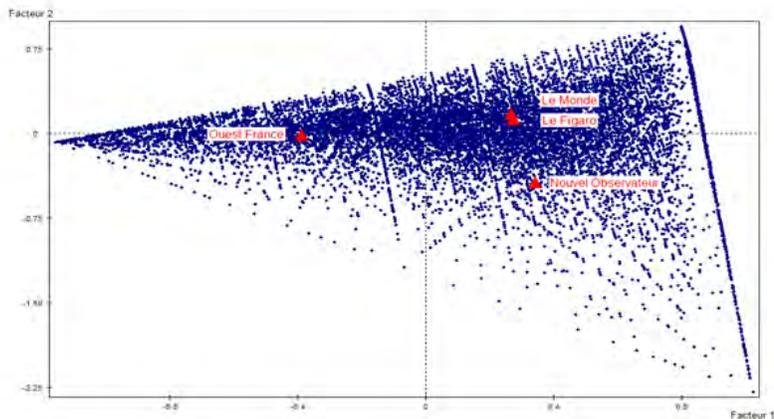
Coordonnées des fréquences actives : Le premier axe sépare *Ouest France* (-0,39) des autres périodiques (*Le Nouvel Observateur* : 0,34; *Le Monde* : 0,27; *Le Figaro* : 0,28), le deuxième sépare *Le Nouvel Observateur* du *Monde* et du *Figaro*, tandis qu'*Ouest France* est sur l'axe. On voit, pour le troisième axe, une distance importante entre *Le Figaro* (-0,24) et *Le Monde* (0,34) avec *Le Nouvel Observateur* (0,04) et *Ouest France* (0,00) entre les deux.

Contributions des fréquences actives : Si toutes les fréquences avaient la même contribution, celle-ci devrait osciller autour de 25 % (100 % / 4). Les fréquences avec des contributions supérieures à 25 % ont une influence supérieure à la valeur théorique. L'analyse du corpus lexical pour les périodiques français montre qu'*Ouest France* explique presque 50 % de la totalité de l'inertie de l'axe 1, *Le Nouvel Observateur* explique 72 % de la totalité de

des facteurs 1 et 3 ne change pas l'isolement d'*Ouest France*, mais révèle que *Le Monde* et *Le Figaro* ne sont pas aussi semblables qu'on pouvait le croire (graphique 5⁵⁰).

Graphique 4

Comparaison du corpus lexical des périodiques français
Facteurs 1 et 2



l'inertie de l'axe 2 et *Le Monde* et *Le Figaro* partagent la contribution de l'axe 3.

Cosinus carrés des fréquences actives : *Ouest France* est synonyme du premier axe (cosinus pour axe 1 : 0,95), *Le Nouvel Observateur* se dessine largement deuxième (cosinus pour axe 2 : 0,60), tandis que *Le Monde* (cosinus : 0,47) et *Le Figaro* (0,37) correspondent faiblement à l'axe 3.

Poids relatif : *Ouest France* a le poids le plus important (poids relatif 42,39 %). *Le Figaro* se place en deuxième (poids relatif : 25,04 %). *Le Monde* vient ensuite (poids relatif : 18,19 %), suivi en dernier par *Le Nouvel Observateur* (poids relatif : 13,57 %).

⁵⁰ Voir la note infrapaginale précédente pour les explications statistiques.

Graphique 5

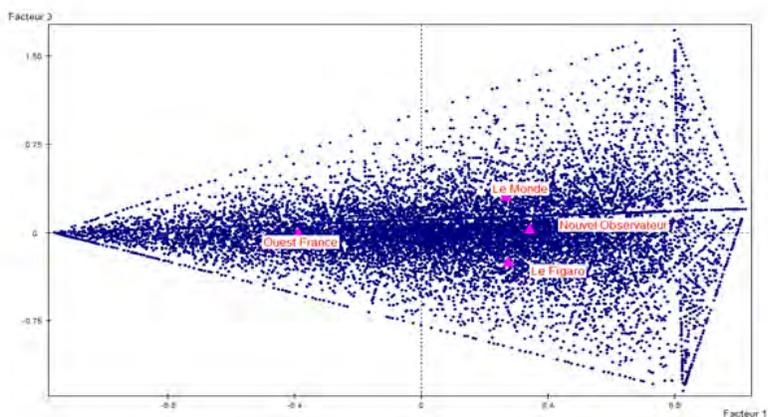
 Comparaison du corpus lexical des périodiques français
 Facteurs 1 et 3


Tableau 5

 Vocabulaire spécifique pour *Ouest France*

+ = proximité significative entre vocabulaire et périodique - = distance significative entre vocabulaire et périodique				
	<i>Le Figaro</i>	<i>Le Nouvel Observateur</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Ouest France</i>
aménagement	-	-	-	+
association	-	-	-	+
Centre	-	-	-	+
Commune(s)	-	-	-	+
Conseil	-	-	-	+
École	-	-	-	+
Maire	-	-	-	+
Mairie	-	-	-	+
Municipal	-	-	-	+
Rue	-	-	-	+
Salle	-	-	-	+
Travaux	-	-	-	+
Élus	-	-	-	+
Lotissement	-	-	-	+
Pompiers	-	-	-	+
Élève	-	-	-	+

Les tableaux 5 et 6 rendent clair l'éloignement d'*Ouest France* : les autres périodiques sont presque toujours à une distance significative du vocabulaire spécifique d'*Ouest France* (voir tableau 5), et ce dernier est toujours à une distance significative du vocabulaire spécifique des autres périodiques (voir tableau 6). C'est un lexique local (*aménagement, communes, conseil, maire, mairie, municipal, lotissement et pompiers*) et communautaire (*association, centre, école, salle, travaux, élève*) qui rendent *Ouest France* particulier. C'est un vocabulaire institutionnel politique (*France, Paris, gouvernement et ministre*) qui rend *Le Figaro* unique ; un recueil de mots associés aux personnages politiques (*Chirac, politique et Sarkozy*) qui distingue *Le Nouvel Observateur* ; et un regroupement de mots américano-économique (*Américain, États, Monde et dollars*) qui différencie *Le Monde*. Le partage des mots *millions* et États-Unis explique en partie la proximité du *Figaro* et du *Monde* dans le graphique 4.

Tableau 6

Vocabulaire non-spécifique pour *Ouest France*

+ = proximité significative entre vocabulaire et périodique - = distance significative entre vocabulaire et périodique				
	<i>Le Figaro</i>	<i>Le Nouvel Observateur</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Ouest France</i>
Million(s)	+		+	-
États-Unis	+		+	-
Américain(e)			+	-
État			+	-
Monde			+	-
Dollars			+	-
Euros			+	-
Chirac		+		-
Politique		+		-
Sarkozy		+		-
France	+			-
Paris	+			-
Gouvernement	+			-
Ministre	+			-
Milliards	+			-

2.4. Comprendre le corpus lexical pour la France

Si la concentration du lexique pour les périodiques français les différencie des périodiques canadiens, il n'est pas possible de dire qu'il y a homogénéisation absolue – les périodiques français maintiennent un vocabulaire qui leur est spécifique : *Ouest France* est plutôt local ; *Le Figaro*, plutôt institutions et politiques d'ordre national et français ; *Le Nouvel Observateur*, plutôt personnages et politiques d'ordre national et français ; et, *Le Monde*, surtout américano-économique. Dans les périodiques canadiens, comme dans les périodiques français, le national, l'étatsunien et le local sont cause de similitude. Cette ressemblance est contrastée, cependant, par la manière dont ils abordent ces thèmes et par le fait que là où le Canada n'a qu'un périodique national, on peut dire, par l'analyse de ces données, que la France en a deux. Il y a aussi le fait que les Canadiens ont un périodique, le *Globe and Mail*, qui se comporte sans suivre de tendances évidentes, affichant une individualité tout en étant peu distinctif.

3. Analyse des résultats

Malgré l'ancienneté des réflexions sur l'homogénéisation et sur la différenciation, c'est au XX^e siècle que le sujet a vraiment pris sa forme⁵¹. À lire les auteurs présentés dans notre introduction et dans notre section méthodologique, on peut constater comment Marx critique la mondialisation du capitalisme et l'homogénéisation qui en est l'une des conséquences. Le mouvement vers la ressemblance, selon eux, affecte toutes les sphères sociales, même la production et la distribution des idées. L'École de Francfort reprend ces idées de Marx avec ferveur. La réalité sociale contredit tous les jours la thèse de la différenciation, disent-ils. Le déclin du pluralisme est l'effet d'un conformisme et du contrôle social. Au cours des 20 dernières années, d'autres

⁵¹ Simon Laflamme, « Dialectique de l'homogénéité et de la différence », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 1, 2012, p. 16.

auteurs, comme Jean Baudrillard⁵², Gary Teeple⁵³, Alain Woodrow⁵⁴ et Manuel Castells⁵⁵ persistent dans le discours homogénéisant, montrant du doigt les États-Unis homogénéisés et d'autres cultures qui subissent l'influence étatsunienne, discutant du brouillage des médias et de leur contenu et de l'assimilation de toutes valeurs par le néolibéralisme. Depuis plus de 100 ans, alors, la perception d'une homogénéisation soulève un discours critique contre les responsables de cette tendance. Depuis plus d'un siècle, le discours alarmé des homogénéisants cherche à stimuler la rébellion.

Que se passe-t-il quand nous examinons vraiment le contenu de périodiques ? Qu'observons-nous quand nous vérifions ces déclarations ? L'étude de 11 020 articles, que nous avons présentée dans la section précédente, confirme la présence d'une importante ressemblance. Tous les périodiques partagent une part significative de leur corpus lexical. La thèse d'une similitude est donc tout à fait vraisemblable.

Mais que faire des différences observées ? Comment expliquer le fait que les périodiques s'approprient un vocabulaire spécifique ? Comment comprendre qu'à l'intérieur même d'un périodique, il y ait un vocabulaire spécifiquement international, un national et un local ? Le modèle proposé par les homogénéisants ne tient pas compte d'une distinction entre les hebdomadaires, entre les quotidiens ou entre les hebdomadaires et les quotidiens. Il ignore la présence de périodiques plutôt internationaux, de périodiques plutôt américains, de périodiques plutôt nationaux et de périodiques plutôt locaux. Il ne rend pas compte de la diversité à l'intérieur de la diversité, comme quand le *Globe and Mail* se distingue en ne disant rien de différent des autres, mais, ensuite, se démarque en évoquant davantage les États-Unis que

⁵² Jean Baudrillard, *Amérique*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1986.

⁵³ Gary Teeple, *Globalization and the Decline of the Social Reform: Into the Twenty-First Century*, Aurora, Garamond Press, 2000.

⁵⁴ Alain Woodrow, *Les médias. Quatrième pouvoir ou cinquième colonne ?*, Paris, Éditions du Félin, 1996.

⁵⁵ Manuel Castells, *La société en réseaux. L'ère de l'information*, tome 1, traduit de l'anglais par Philippe Delamare, Paris, Fayard, 1998.

le *Time*, notre périodique à contenu américain. Le modèle des homogénéisants ne saisit pas, non plus, qu'en 2005, le bouclier antimissile américain intéresse plus les Canadiens et le référendum sur la Constitution Européenne intéresse plus les Français ; que la proximité de plusieurs pays européens fait en sorte que la France s'intéresse à un contenu international plus diversifié que le ne le fait le Canada ; ou que les États-Unis occupent une place énorme dans les périodiques canadiens, alors que sa place dans les périodiques français est considérablement moins importante. En raison de principes idéologiques et moraux, les homogénéisants ne peuvent avouer, non plus, que la similitude entre les périodiques peut être une réponse à la demande du public, ce qui indiquerait que le périodique est à l'écoute de ce dernier et non pas une structure qui s'impose à lui.

Ce serait aux hétérogénéisants de capter ces différences. Leur modèle accorde beaucoup de place à l'individualité et il est, par conséquent, plus propice pour trouver le distinctif. Une triangulation des périodiques à cause d'un lexique différent ne choquerait pas les hétérogénéisants – l'un n'est pas l'autre, donc ne devrait pas se situer graphiquement à la même place qu'un autre lorsque nous les comparons. Les périodiques locaux, comme le *Sudbury Star* et *Ouest France* auront assurément un contenu plus local et moins de contenu national ou international que les hebdomadaires à grand tirage puisque les premiers représentent les particularités régionales. Il y aura sûrement un nombre différent d'articles liés à la problématique politique entre les périodiques puisque les unités sociales ne s'expriment pas de la même manière et, donc, ne structurent pas leurs idées selon un même format – le *Maclean's* peut avoir plus d'articles qui sont longs et, donc, moins d'articles par numéro, alors que le *Sudbury Star* peut en avoir beaucoup plus qui sont très courts, ce qui lui permet d'insérer plus d'articles à l'intérieur d'un numéro. Comme le dirait Isabelle Paillart, pour cerner les activités locales, il faut se placer « sous le signe de la diversité et de l'hétérogénéité⁵⁶ ».

⁵⁶ Isabelle Paillart, « La société de l'information : une société de contradictions ? », *Revue européenne des sciences sociales*, tome 40, n° 123, 2002, p. 61.

Les hétérogénéisants ne verront pas, toutefois, que cette différence ne se traduit pas en éclatement du contenu. Ils seront aveugles aux preuves d'une identité par le biais des concordances et des récurrences. Ils ne voudront pas faire état de l'influence qu'exerce la société sur les choix éditoriaux que font les périodiques parce qu'ils n'admettent pas la possibilité de dégager les principales tendances. Ils ne voudront pas avouer que les périodiques fonctionnent selon des normes journalistiques, selon leur mandat, selon leur lectorat. Si les périodiques prennent forme de manière à pouvoir les identifier, c'est qu'ils existent et opèrent selon certaines structures qui les homogénéisent.

Que ce soit une conséquence de leur modélisation ou de leurs recherches empiriques, les dialectisants ne seront pas gênés par ces nuances, par ces contradictions, par cette complexité. Ils seront tout à fait à l'aise pour voir que les périodiques canadiens se partagent une bonne part du corpus lexical tout en affichant leur particularité. Ils ne seront pas choqués de voir que la distinction entre ce qui se dit au sein des périodiques canadiens et ce qui se dit dans des périodiques français n'équivaut pas à une incapacité de trouver des ressemblances, comme un intérêt partagé pour l'international et le national. Ils ne seront pas non plus surpris que le contenu local des quotidiens locaux n'efface pas le contenu national et international, pas plus qu'ils ne seront pris au dépourvu quand ils constateront que les hebdomadaires nationaux rapportent ce qui se passe au national tout en ayant un regard vers l'international – comme le montrent bien les tableaux sur la distribution du vocabulaire spécifique.

3.1. L'abstrait et le multi-dimensionnel

Mais pourquoi cette différence entre les trois camps ? Pourquoi les homogénéisants, les hétérogénéisants et les dialectisants ne voient-ils pas la même chose ? Eh bien, comme l'expliquent Simmel et les systémiciens de la complexité, une première réponse à ces questions est la conséquence de l'abstraction humaine. Si les homogénéisants ne font pas de place à la différence dans leur modélisation, ils ne la verront pas. Si les hétéro-

généralisants ne considèrent pas les tendances générales, ils ne les verront pas. Et, si les dialectisants acceptent la coexistence des deux phénomènes et reconnaissent que ces derniers se présentent de manière complexe, ils verront tout cela. Dans le but de voir comment un phénomène se manifeste, il faut, avant tout, être ouvert à la possibilité même qu'il existe. L'ouverture au fait que le phénomène puisse se manifester d'une manière autre que celle qui est envisagée, voire que celle qui est désirée, contribue aussi à une analyse plus complète. Ainsi, pour que le chercheur puisse concevoir et constater des tendances abstraites contradictoires, il doit d'abord pouvoir les admettre et, ensuite, construire un modèle d'analyse qui leur permette d'exister. Sans cette base, « l'hyperschématisation » dont parlait Habermas devient la seule possibilité⁵⁷.

S'impose l'acceptation de la multidimensionnalité de la pensée abstraite. Sans prétendre savoir pourquoi, la capacité d'abstraction humaine ouvre à la possibilité de constater une chose et son contraire, sans que l'une nuise à l'autre et en assumant le paradoxe. C'est pour cette raison que des segments de phrases comme « on reproduit la différence », « on partage nos différences », ou « plus on change, plus on reste pareil » peuvent se penser et se dire sans trop de difficulté. Notre capacité de penser paradoxalement permet qu'un objet ait plus d'une dimension, qu'il soit à la fois pluridimensionnel et monodimensionnel, multiple et singulier. Elle autorise la pensée disjonctive, c'est-à-dire la pensée qui veut séparer les deux tendances tout en admettant, comme le dit Le Moigne, la pensée conjonctive, soit

⁵⁷ S'opposant à Horkheimer et à Adorno, Habermas admet qu'il y a différenciation. Il va même jusqu'à dire que l'argumentation de ces deux auteurs est faite de : « [...] simplifications hyperschématiques, à savoir qu'elle procède de manière anhistorique et qu'elle ne prend guère en compte les changements structurels qui affectent l'espace public civil, et qu'elle n'est pas assez complexe pour rendre justice aux différences nationales qui s'accusent, à commencer par les différences entre organismes de type privé, de droit public et de nature étatique, jusqu'aux différences dans la structuration des programmes, dans les habitudes de réception, dans la politique culturelle, etc. » (Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, tome 2 : Pour une critique de la raison fonctionnaliste, traduit de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Fayard, 1987, p. 429).

l'association des deux tendances⁵⁸. Ainsi, la pensée disjonctive peut affirmer que « le local est partout hétérogène » dans le but de décrire la non-homogénéité du microsocial. Mais pour la pensée conjonctive, cette même phrase indique que le « local hétérogène » a un trait commun, soit ce qui le différencie. Le cerveau humain peut facilement concevoir ces contradictions puisqu'il peut facilement saisir plus d'une dimension dans un objet. C'est peut-être aussi un prolongement de cette manière de penser qui incite à parler de « degré d'homogénéisation » ou de « degré de différenciation » ou de « degré d'individualisme ou de conformisme ». En espérant capter la présence non absolue d'une tendance, nous nous sommes dotés de mots comme « degré » pour l'exprimer. L'ouverture sur le multidimensionnel contribue donc aussi à l'assurance qu'un modèle saisisse la complexité d'un phénomène.

Les différences que l'on observe entre les trois camps s'expliquent aussi par le choix du modèle d'influence qu'emploie le penseur. Ceux qui soutiennent l'idée d'une influence déterministe, voire d'une influence qui vient des structures sociales et qui est imposée aux individus, acceptent plus facilement l'observation de l'homogénéisation puisque ce sont les ressemblances qui témoignent de ce type d'influence. Si les gens sont conscients d'une certaine réalité, c'est bien parce qu'ils en ont été informés. S'ils sont convaincus des bienfaits du capitalisme et des méfaits du communisme, il faut blâmer les institutions et les lieux d'apprentissage qui enseignent ces idées. Les homogénéisants sont donc plus nombreux à voir le déterminisme social et, par ricochet, l'homogénéisation du social, à voir la ressemblance des personnes, des idées, des cultures. Le modèle qui veut la liberté et l'autonomie de l'individu facilite plutôt la constatation du particulier. N'étant pas des marionnettes, les individus vivent des expériences et développent des manières de penser, qui leur sont propres. Ils sont ainsi en mesure de choisir des buts et de planifier les moyens pour atteindre ces buts. Quand nous scrutons le microsocial,

⁵⁸ Voir Jean-Louis Le Moigne, *La modélisation des systèmes complexes*, Paris, Dunod, 1999.

voire les conséquences de cette autonomie, l'hétérogène devient évident, alors que les grandes tendances le sont peu. Le modèle qui veut la dialectique, la relation, l'interaction entre les individus et entre les individus et les structures sociales, captera à la fois l'influence qui vient du haut et tend vers le bas et l'influence qui vient du bas et construit le haut. Par la manière de penser du modèle qui veut la dialectique, le semblable – qui est le produit des individus et des structures sociales – et le différent – qui est le produit des individus et des structures sociales – peuvent exister dans une multidimensionnalité contradictoire tout justement parce qu'un niveau n'a pas d'emprise sur l'autre. Le fait même de parler de niveau peut choquer certains dialectisants, tout justement parce que les niveaux sont une hiérarchisation du social, ce qui suppose que l'un est plus important que l'autre, que l'influence soit unidirectionnelle ou hiérarchique.

L'abstraction et la modélisation ont donc des conséquences importantes sur l'observation d'une double tendance complexe. Elles influencent directement ce que peuvent observer les théoriciens en favorisant certaines possibilités et en empêchant que d'autres adviennent. S'il y a trois camps, et si les deux premiers ne captent qu'une partie des informations, c'est en partie parce que les facultés d'observation et les modèles sont d'ordres différents.

3.2. Le contexte historico-géopolitiques

Il faut aussi reconnaître que les objets d'étude existent dans des conditions historico-géopolitiques, détail d'une importance primordiale, sans quoi il est impossible de bien cerner la complexité des tendances homogénéisatrices et hétérogénéisatrices. Les événements qui ont lieu dans une région à un moment donné peuvent ne pas se passer ailleurs, ou au même moment, ou de la même manière. Les objets d'étude existent en relation avec un environnement et cet environnement n'est ni ahistorique, ni statique, ni entièrement homogène, ni entièrement hétérogène. C'est pour cette raison que les périodiques canadiens, qui influent peu sur ce qui a cours en France et qui sont peu influencés par ce

qui s'y passe, parlent peu de l'Union Européenne et encore moins de l'explosion de l'usine AZF à Toulouse ou de l'accident de voiture qui a eu lieu à Brest. Le fait que le terrorisme menace les populations du monde, toutefois, explique pourquoi tous les périodiques en parlent, notamment quand un attentat vient d'avoir lieu dans une ville occidentale importante. Le fait, donc, de prendre en considération la relation que l'objet de recherche a avec son environnement, et le fait que cet objet et son environnement existent dans des conditions historiques, sont significatifs pour des modèles qui veulent cerner la complexité des tendances homogénéisantes et hétérogénéisantes ; constats déjà présentés par des dialectisants comme Simon Laflamme et Ali Reguigui⁵⁹, Ronald Inglehard⁶⁰.

Lorsque nous acceptons que les objets sociaux s'inscrivent dans une histoire géopolitique, l'idée que la ressemblance puisse évacuer la différence se comprend difficilement. Comment serait-il possible que tous les Français ou que tous les Canadiens soient identiques quand tous ne vivent pas les mêmes expériences ou quand tous ne sont pas en interaction avec les mêmes personnes ou quand tous ne sont pas en relation avec les mêmes institutions au même moment ? Comment se peut-il qu'un évènement qui ne touche pas tout le monde, comme le décès du chat préféré d'un individu en Nouvelle-Zélande, soit à la source d'une homogénéisation significative ? Il s'agit évidemment d'une caricature, mais il reste néanmoins que l'historique et le géopolitique n'excluent pas ce type d'expériences individuelles et, par conséquent, produisent des différences. Les personnes, comme les idées, les institutions, les cultures, etc. s'inscrivent dans des contextes historico-géo-politiques qui ne sont pas toujours les mêmes et, donc, qui ne produisent pas nécessairement des structures homogènes.

⁵⁹ Simon Laflamme et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, op. cit.

⁶⁰ Ronald Inglehart, « Technological Change, Cultural Change, and Democracy », dans Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.), *Globalization and Society. Process of Differentiation Examined*, Westport Connecticut, London, Praeger, 2003, p. 129-137.

Le contexte historico-géopolitique crée aussi du semblable puisque plus la proximité est grande entre personnes, idées, objets et institutions, plus sont grandes les chances d'un partage d'expériences. Ainsi, comme l'expliquent Pascal Roggero et Claude Vautier :

Le territoire n'est pas un « objet » anodin. Il nous enrachine dans la longue lignée des mammifères sociaux. L'éthologie nous enseigne que la dominance, autre rappel à notre commune animalité, s'exerce sur un territoire donné où l'accès à la nourriture et aux femelles est commandé par le chef. Si les sociétés humaines n'en sont plus à ce stade, elles ont toujours un rapport très prégnant avec le territoire. En effet, le territoire continue de conférer une des dimensions essentielles de l'identité aux individus et aux groupes, il est encore le lieu principal où s'exerce la solidarité, le contrôle social et le gros des relations sociales [...] Évidemment, le monde s'est globalisé, les médias, les transports et les industries culturelles ont contribué à transcender les territoires, mais certaines études montrent qu'il n'en est pas fini pour autant des spécificités territoriales⁶¹.

Au-delà de ces spécificités, il est tout à fait vrai que nous pouvons réagir, ne pas réagir à une expérience, l'ignorer ou, encore, l'interpréter à notre façon. Mais le simple fait d'avoir vécu cette expérience en même temps que d'autres impose une association, un point commun. Seule la séparation des objets sociaux de leur contexte historico-géopolitique permet à l'idée d'une hétérogénéisation absolue de persister. De même que ce qui est local est différencié par son histoire et son contexte géopolitique, de même ce qui est commun transcende et le temps et l'espace. Nous ne payons pas nos impôts aux mêmes institutions, mais nous payons, presque tous, des impôts. Nous n'apprenons pas les mêmes référents historiques à l'école, mais nous fréquentons presque tous l'école. Les périodiques traduisent donc ce vécu qui est historico-géopolitique en saisissant ce qui diffère, tout en rassemblant ce qui est commun.

⁶¹ Pascal Roggero et Claude Vautier, « La composante poétique du rapport au terrain : le non-dit de la recherche sur le territoire », dans Pascal Roggero (dir.), *La complexité territoriale : entre processus et projets*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 90-91.

3.3. Le pouvoir d'explication des modèles relationnels et complexes

L'explication d'une analyse des phénomènes de l'homogénéisation et de la différenciation, divisée en trois camps, se résume donc par le choix des modèles d'abstraction qu'emploient les chercheurs et par la place qu'entretiennent ces modèles avec l'objet social et le contexte historico-géopolitique. Plus un modèle est abstraitement complexe, plus le chercheur qui l'utilise est en mesure de saisir de l'information. Plus un modèle fait abstraction du contexte historico-géopolitique, plus les tendances homogénéisantes évidentes et les tendances hétérogénéisantes éclatantes deviennent incohérentes. Ce n'est pas que les deux premiers camps aient tort d'observer une des deux tendances ; nos données leur donnent raison à cet égard. Là où ils ont tort, toutefois, c'est dans leur non-prise en considération de ce que l'autre observe et dans leur croyance qu'une des deux tendances effacera l'autre – observation qui est heureusement faite désormais dans plusieurs travaux, notamment dans *Sociologie de la communication et des médias*⁶² –, ce qui est preuve de leur non-prise en considération de l'arrière-fond historico-géopolitique. Les erreurs commises par les deux premiers camps, qui sont peu présentes chez les dialectisants, font en sorte que ces derniers construisent des modèles d'interprétation qui ont plus de pouvoir explicatif que les modèles proposés par les homogénéisants ou par les hétérogénéisants. Les dialectisants arrivent mieux à voir que les sociétés, ainsi que les individus, les idées, les institutions et les cultures qui les caractérisent, se meuvent dans un univers de ressemblances et de différences dont les composantes sont parfois dans des relations de contradiction, parfois de concordance, parfois unidimensionnelles, parfois multidimensionnelles, parfois en coexistence, parfois en affrontement.

Il ne faut toutefois pas penser que la modélisation des dialectisants leur permet d'échapper à toute critique. Tout au long de l'histoire de la réflexion sur les phénomènes de l'homogénéisation et de la

⁶² Éric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2004.

différenciation, nous avons vu des erreurs commises par les dialectisants. Par exemple, Durkheim et les fonctionnalistes ont dressé un parallèle trop important entre la cohésion sociale et l'homogénéisation, comme si la première était le résultat de la seconde. Simmel, les néofonctionnalistes et les systémiciens de la complexité ont très bien montré que le conflit sert aussi la cohésion sociale, même s'il n'est pas apprécié par Durkheim. Parsons, qui a fait beaucoup de place à la différenciation sociale, le fait tout en déplaçant l'homogénéisation à un second degré d'importance⁶³. Les néofonctionnalistes, qui ont tenté de ramener l'homogénéisation à une tendance du même ordre que celle de la différenciation, ont transformé la définition de « différenciation » en « changement social ». Les systémiciens de la complexité, qui n'ont pas commis ces mêmes erreurs, ont traité des phénomènes d'homogénéisation et de différenciation en termes d'ordre et de désordre, des termes qui réfèrent plus à des agencements ordonnés et désordonnés qu'à des tendances à la ressemblance et à la différence. D'autres ont traité l'homogénéisation en tant que reproduction et la différenciation, en tant qu'évolution, oubliant qu'on peut reproduire le différent et évoluer vers la ressemblance. Et ceux qui accuseront les empiristes de ne pas tenir compte des implications politiques et culturelles négatives de la présence mondiale d'entreprises comme MacDonal'd's ou de l'individualisme poussé, nous devons en partie souscrire à leur raisonnement – il existe des problèmes sociaux qui sont des conséquences directes ou indirectes de ces phénomènes, et ces problèmes ne sont pas l'objet d'étude des empiristes. Les dialectisants ne sont donc pas sans faute. Des précisions et des modifications sont nécessaires pour que leurs modèles expliquent précisément les phénomènes à l'étude. Nous devons rappeler, toutefois, que ces lacunes n'ont pas empêché qu'ils conçoivent des modèles qui sont les plus adaptés pour comprendre les phénomènes à l'étude⁶⁴.

⁶³ Talcott Parsons, *Sociétés. Essai sur leur évolution comparée*, Paris, Dunod, 1973 [1966].

⁶⁴ Nous sentons aussi le besoin de rappeler à ceux qui paniquent face à la mondialisation ou à l'individualisme, que ces phénomènes existent depuis longtemps. La Compagnie des Indes Occidentales, en 1602, embauchait une

Nous croyons aussi que la distanciation des positions morales contribue à leur succès.

4. Conclusion

Notre revue bibliographique mène le lecteur à comprendre que, depuis la Révolution industrielle, il existe trois camps, ou trois regroupements de penseurs. Nous avons nommé homogénéisants ceux qui observent une tendance vers le semblable, hétérogénéisants ceux qui observent une tendance vers le dissemblable et dialectisants ceux qui observent une double tendance non contradictoire. Le lecteur comprend aussi que, pour que les deux premiers camps puissent avoir raison, les autres doivent avoir tort – les tendances contraires ou duelles n'étant pas acceptées –, alors que le troisième camp, moins catégorique dans son analyse, accepte que les premiers puissent avoir, en partie, raison, mais demandent qu'ils complexifient leurs modèles. C'est devant ce carrefour à trois voies que nous nous sommes demandé lequel des camps explique le mieux les phénomènes d'homogénéisation et de différenciation en tant que manifestations sociales. Si deux des trois camps ne permettent pas la présence des autres pour se maintenir, ne devrait-il pas y en avoir un qui saisisse mieux les phénomènes que les autres ? Ce questionnement est le plus important de notre travail.

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes doté d'un échantillon comprenant 11 020 articles reliés à la problématique politique, diffusés par 2 hebdomadaires canadiens, 2 hebdomadaires français, 2 quotidiens canadiens et 2 quotidiens français. La sélection des périodiques s'explique en fonction de la thèse de Bourdieu selon laquelle les hebdomadaires se ressemblent tous et qu'ils uniformisent le contenu des autres formes de périodiques.

plus grande proportion de la population mondiale que les trois plus grands fabricants de voitures le font aujourd'hui (voir Alex MacGillivray, *A Brief History of Globalization*, New York, Carroll and Graf Publishers, 2006, p. 25). C'est ainsi que Marx pouvait en parler durant le XIX^e siècle, tout en employant les termes disponibles à son époque. Ensuite, si Weber et Durkheim ont pu étudier les effets de l'individualisme, c'est que cette tendance était aussi présente il y a plus de 100 ans.

En observant une différence, nous serions forcés de désavouer cette thèse. La comparaison des deux pays s'explique par les propos avancés par Beck qui prétend que les frontières et les différences entre États sont inexistantes. Des distinctions identitaires nationales infirmeraient alors cette thèse.

C'est grâce à cet échantillon que nous avons dégagé une complexité étonnante des relations entre les phénomènes d'homogénéisation et de différenciation. En même temps qu'on observe plusieurs formes de ressemblance, on observe aussi plusieurs formes de différence. Les périodiques partagent un grand pourcentage de leur contenu lexical, par exemple, tout en se distinguant par un contenu individualisé. Il y a des ressemblances entre les hebdomadaires, entre les hebdomadaires et les quotidiens et entre les quotidiens. Tous les périodiques consacrent un nombre important d'articles aux reportages d'événements internationaux – où les États-Unis figurent souvent – ; tous les périodiques canadiens parlent souvent de la nation canadienne, de la même manière que tous les périodiques français parlent souvent de la nation française ; tous les périodiques tracent des liens entre l'international et le national ; tous les périodiques rapportent ce qui se passe à l'intérieur de leur gouvernement, de même qu'ils discutent des décisions prises et des gestes posés par leurs chefs politiques. Les ressemblances sont donc très nombreuses. Les différences le sont aussi : certains périodiques sont plus tournés vers l'international/ ou les États-Unis, comme le *Time* et *Le Monde*, d'autres sont plus portés vers le national ou le canadien, comme le *Macleans*, d'autres sont plus appelés par les institutions et la politique nationales, comme *Le Figaro*, plus orientés vers les personnages politiques nationaux, comme *Le Nouvel Observateur*, plus intéressés par le local, comme le *Sudbury Star* et *Ouest France*. Les tendances entre le commun et le différent sont assez facilement repérables et la présence de l'un ne semble pas affecter la présence de l'autre.

En deçà de cette simplicité se cache aussi une complexité étourdissante. Par exemple, ce qui distingue *Ouest France* et le *Sudbury Star* des autres périodiques, comme nous l'avons présenté

ci-haut, les associe. La distinction entre *Le Figaro* (plutôt institutions/politiques nationales) et *Le Monde* (plutôt international/ États-Unis) se brouille lorsque nous tenons compte seulement des articles d'ordre international, puisque les deux partagent alors un lexique très américain. L'application de la même procédure pour le *Time* (plutôt étatsunien) et le *Sudbury Star* (plutôt local) fait aussi en sorte que ces deux se ressemblent là où ils se distinguaient tantôt. Et le *Globe and Mail*, qui est difficile à catégoriser tout au long de l'analyse, mentionne plus souvent les États-Unis que ne le fait le périodique canadien le plus consacré aux États-Unis, le *Time*.

Il y a donc une double tendance et elle se manifeste de manières tellement diverse que son étude est riche de conclusions. On retient, grâce à ces observations, les grandes lignes suivantes :

- les homogénéisants et les hétérogénéisants n'ont qu'en partie raison d'affirmer la présence de leur tendance respective, mais leurs modèles ne captent ni la manifestation des tendances contraires ni les diverses subtilités dimensionnelles à l'intérieur de ces deux tendances ;
- les modèles proposés par les dialectisants sont les plus aptes à expliquer les phénomènes d'homogénéisation et de différenciation parce qu'ils admettent les contradictions, les paradoxes, les coexistences, en plus de saisir la multidimensionnalité de ces phénomènes.

Pour ceux et celles qui voudront poursuivre cette recherche, nous présentons quelques suggestions. Premièrement, une collecte de données qui cible des dates d'impression plus rapprochées pourrait produire un meilleur portrait des constructions synchroniques de la ressemblance et de la différence, alors qu'une collecte qui s'étend sur une période de 10 ans ou plus pourrait aider à mieux cerner l'impact du contexte historique. Deuxièmement, une comparaison entre trois ou quatre pays offrirait un portrait plus vaste de la manifestation des phénomènes et mettrait à l'épreuve les conclusions auxquelles nous sommes ici parvenus.

Enfin, ce travail s'intéresse à la circulation des idées et des personnes, mais exclut d'autres variables qui pourraient mieux révéler la dynamique entre les phénomènes que sont l'homogénéisation et la différenciation. Or, un modèle qui intègre plus de variables à son analyse ou un modèle qui fournit une troisième tendance aux deux qui sont déjà conçues depuis longtemps favoriserait certainement une compréhension plus complète de phénomènes aussi pertinents pour la vie sociale. Si les choix que nous avons faits lors de la production de cette recherche ne tiennent pas compte de toutes ces autres possibilités, c'est en raison des limites qui sont inhérentes à notre objet d'étude : les phénomènes d'homogénéisation et de différenciation s'observent partout dans le social, et, par conséquent, leur étude ne se confine pas dans un simple échantillon. Il ne nous était possible que de démarrer les recherches qui placent ces phénomènes en leur centre, notre intention étant de pousser plus loin, plus creux et plus intensément le travail sur ces importantes thématiques. Nous avons bien compris que, lorsque nous appliquons nos critiques de façon constructive et que nous cherchons à trouver des éléments de preuve qui ne sont pas strictement spéculatifs, il est possible d'observer que les tendances se complexifient. La différence fait parfois état de la ressemblance et la ressemblance s'inscrit parfois dans la différence. Si ces deux phénomènes existent à divers niveaux et s'observent de façon concrète, à l'aide de modèles qui s'ouvrent sur les nuances et la pluralité des réalités, de nouvelles recherches ne feront que nous en apprendre davantage.

À considérer ce qui est présenté ci-dessus, l'étude de la relation entre la langue, la culture et les médias atteste la possibilité d'un groupe culturel à maintenir un certain degré d'individualité tout en partageant des éléments de ressemblance avec d'autres groupes, dans d'autres régions. Qu'on étudie une culture par l'entremise de ses habitudes alimentaires, sa musique ou les médias, il est possible d'observer la relation entre l'homogénéité et l'hétérogénéité. Notre travail, qui porte sur les idées politiques qui circulent dans les médias, ne fait que confirmer cela, encore une fois.

Bibliographie

- Adorno, Théodor et Max Horkheimer, *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974.
- Barnhurst, Kevin G. et Ellen Wartella, « Newspapers and Citizenship: Young Adults' Subjective Experience of Newspapers », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 8, n° 2, 1991, p. 195-209.
- Baudrillard, Jean, *Amérique*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1986.
- Beck, Ulrich, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, traduit de l'allemand par Aurélie Duthoo, Paris, Flammarion, 2003.
- Joseph P. Bernt *et al.*, « How Well Can Editors Predict Reader Interest in News? », *Newspaper Research Journal*, vol. 21, n° 2, 2000, p. 2-10.
- Boisvert, Yves, *L'analyse postmoderniste. Une nouvelle grille d'analyse socio-politique*, Montréal, L'Harmattan, 1997.
- Bourdieu, Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.
- Bourdieu, Pierre, *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Raison d'agir, 1997.
- Breton, Raymond, « Introduction: Rethinking the Impact of Globalization Processes - Differentiation as well as Convergence », dans Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.), *Globalization and Society. Process of Differentiation Examined*, Westport (CT), London, Praeger, 2003.
- Castells, Manuel, *La société en réseaux. L'ère de l'information*, tome 1, traduit de l'anglais par Philippe Delamare, Paris, Fayard, 1998.
- Claussen, Dane S., « Cognitive Dissonance, Media Illiteracy, and Public Opinion on News Media », *American Behavioral Scientist*, vol. 48, n° 2, 2004, p. 212-218.
- Dancey, Christine p. et John Reidy, *Statistiques sans maths pour psychologues. SPSS pour Windows. QCM et exercices corrigés*, traduction de Nicolas Gauvrit, Bruxelles, De Boeck, 2007.
- Defleur, Melvin L., Lucinda Davenport et Mary D. Cronin, « Audience Recall of News Stories Presented by Newspaper, Computer, Television and Radio », *Journalism Quarterly*, vol. 69, n° 4, 1992, p. 1010-1022.
- Durkheim, Émile, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France, 1991 [1893].
- Escofier, Brigitte et Jérôme Pagès, *Analyses factorielles simples et multiples. Objectifs, méthodes et interprétation*, Liège, Dunod, troisième édition, 1998.

- Gagnon, Bernard, « Le soi et le différent à l'âge de l'indifférence : la problématique de l'éducation », dans Yves Boisvert et Lawrence Olivier (dir.), *À chacun sa quête. Essais sur les nouveaux visages de la transcendance*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2000.
- Gervais, Roger, « Analyse de données textuelles informatisée. Comment la pensée complexe et l'approche relationnelle peuvent nourrir quelques considérations méthodologiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2016, p. 181-215.
- Gervais, Roger, *Les effets de la mondialisation sur la relation entre les idées et les personnes : une comparaison entre les régions toulousaine et sudburoise*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université Laurentienne, Sudbury, 2005.
- Gervais, Roger, « Les mots, les idées, les frontières. Une considération de la thèse homogénéisante d'Ulrich Beck », *Langue et territoire. Études en sociolinguistique urbaine / Language and Territory. Studies in Urban Sociolinguistics*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 18 / Human Sciences Monograph Series 18, 2019, p. 11-32.
- Gervais, Roger, *Presse et mondialisation : étude comparée franco-canadienne*, thèse de doctorat, Université des sciences sociales de Toulouse I, Toulouse, mai 2009.
- Habermas, Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, tome 2 : *Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, traduit de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Fayard, 1987.
- Inglehart, Ronald, « Technological Change, Cultural Change, and Democracy », dans Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.), *Globalization and Society. Process of Differentiation Examined*, Westport Connecticut, London, Praeger, 2003, p. 129-137.
- Iribarne, Philippe d', *La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales*, Paris, Seuil, 1989.
- Iribarne, Philippe d', Alain Henry, Jean-Pierre Segal et Sylvie Chevrier, *Culture et mondialisation. Gérer par-delà les frontières*, Paris, Seuil, 2002 [1998].
- Klein, Naomi, *No Logo. La tyrannie des marques*, traduit de l'anglais par Michel Saint-Germain, Arles, Actes Sud, 2001[2000].
- Laflamme, Simon, *Contribution à la critique de la persuasion politique*, Québec/Sudbury, Presse de l'Université du Québec / Université Laurentienne, 1987.
- Laflamme, Simon, « Dialectique de l'homogénéité et de la différence », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 1, 2012, p. 15-33.

- Laflamme, Simon et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, 2003.
- Leblanc, Jean-Marc, « Proposition de protocole pour l'analyse des données textuelles : pour une démarche expérimentale en lexicométrie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 25-63.
- Le Moigne, Jean-Louis, *La modélisation des systèmes complexes*, Paris, Dunod, 1999.
- Luhmann, Niklas, « The Paradox of System Differentiation and the Evolution of Society », dans Jeffrey C. Alexander et Paul Colomy (dir.), *Differentiation Theory and Social Change*, New York, Columbia Press, 1990, p. 409-440.
- MacGillivray, Alex, *A Brief History of Globalization*, New York, Carroll and Graf Publishers, 2006.
- Maigret, Éric, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Maingueneau, Dominique, *L'analyse de discours*, Paris, Hachette, 1997 [1991].
- Maingueneau, Dominique, « L'analyse du discours », dans Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 41-45.
- Maingueneau, Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Classiques Hachette, 1976.
- Maingueneau, Dominique, « Présentation », *Langages*, vol. 117, 1995, p. 5-11.
- Maingueneau, Dominique, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et analyse de discours*, vol. 9, 2012, <https://journals.openedition.org/aad/1354>.
- Marcuse, Herbert, *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Paris, Minuit, 1968 [1964].
- Marx, Karl, *CŒuvres*, I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965.
- Morin, Edgar, *La méthode - 1. La Nature de la Nature*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.
- Morin, Edgar, *La méthode - 2. La Vie de la Vie*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- Paillart, Isabelle, « La société de l'information : une société de contradictions ? », *Revue européenne des sciences sociales*, tome 40, n° 123, 2002, p. 55-63.
- Pareto, Vilfredo, *Traité de sociologie générale*, Paris, Droz, 1968.
- Parsons, Talcott, *Sociétés : essai sur leur évolution comparée*, Paris, Dunod, [1966] 1973.

- Poulain, Jean-Pierre, *Sociologies de l'alimentation*, Paris, Presses universitaires de France, 2003 [2002].
- Robinson, David, *Muslim Societies in African History*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2004.
- Roggero, Pascal et Claude Vautier, « La composante poétique du rapport au terrain : le non-dit de la recherche sur le territoire », dans Pascal Roggero (dir.), *La complexité territoriale : entre processus et projets*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ingénium », 2006, p. 81-125.
- Simmel, Georg, « Comment les formes sociales se maintiennent », *Année sociologique*, première année, 1896-1897, p. 71-109.
- Simmel, Georg, *Le Conflit*, traduit de l'allemand par Sibylle Muller, Belval, Circé, 2003 [1995].
- Taylor, Elizabeth, « A Cross-Media Study of Audience Choice: The Influence of Traits, Needs, and Attitudes on Individual Selection of "Media Repertoires" », Unpublished Dissertation, Philosophy, The University of Texas at Austin, 1999)
- Teeple, Gary, *Globalization and the Decline of the Social Reform: Into the Twenty-First Century*, Aurora, Garamond Press, 2000.
- Thibeault, Jimmy, *Des identités mouvantes. Se définir dans le contexte de la mondialisation*, Montréal, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2015, 393 p.
- Touraine, Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.
- Woodrow, Alain, *Les médias. Quatrième pouvoir ou cinquième colonne ?*, Paris, Éditions du Félin, 1996.